

Nature des pâtes des céramiques culinaires des ateliers de la Sarra et de Trion

C. Batigne-Vallet, Anne Schmitt

► **To cite this version:**

C. Batigne-Vallet, Anne Schmitt. Nature des pâtes des céramiques culinaires des ateliers de la Sarra et de Trion. Gallia - Archéologie de la France antique, CNRS Éditions, 1997, Dossier : Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon (2e partie) : les ateliers du Ier s. après J.-C., 54, pp.69-71. 10.3406/galia.1997.3238 . halshs-00980651

HAL Id: halshs-00980651

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00980651>

Submitted on 29 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



NATURE DES PÂTES DES CÉRAMIQUES CULINAIRES DES ATELIERS DE LA SARRA ET DE TRION

Cécile BATIGNE et Anne SCHMITT

ÉTUDE PÉTROGRAPHIQUE

L'argile utilisée dans les deux ateliers de céramiques culinaires lyonnais recensés à ce jour a pu être prélevée sur place, c'est-à-dire sur la colline de Fourvière. Il s'agit d'une argile de type villafranchien déposée sur le plateau à la fin de l'ère tertiaire (Demarcq, 1973) et provenant d'une altération du massif cristallin des Alpes. À cause de cette origine détritique, elle contient beaucoup de fragments de granite, du quartz, des feldspaths et des micas. De plus, elle est de nature non calcaire et de ce fait convient parfaitement à la fabrication d'une céramique à vocation culinaire.

Nous nous sommes intéressées aux pâtes argileuses produites dans les deux ateliers à partir de cette argile. En observant l'abondance et la taille des inclusions, nous avons mis en évidence quatre sortes de pâtes :

- la pâte I contient des dégraissants de taille moyenne en abondance moyenne, et les éléments de grande taille, constitués essentiellement de fragments de granite, sont présents en faible quantité ;
- la pâte II présente le même type d'inclusions mais les gros grains et les fragments de roches sont plus abondants ;
- la pâte III montre peu de dégraissants visibles ;
- la pâte IV est abondamment dégraissée d'inclusions calibrées de petite taille.

Les potiers des deux ateliers n'ont pas utilisé ces quatre types de pâte de la même façon. Les objets façonnés avec les pâtes I et II sont majoritaires à la Sarra, alors

que les pâtes III et IV sont plus abondantes dans l'atelier de Trion (tabl. VI).

Les deux ateliers n'utilisaient donc pas les mêmes procédés pour préparer leur matière argileuse. Les potiers de la Sarra ne semblent pas avoir porté d'attention particulière à la préparation de leur pâte : la pâte I a dû être utilisée telle qu'elle se présentait au moment de l'extraction. La pâte II devait provenir d'une partie du gisement où les fragments de granite et les micas étaient plus abondants, et ceux-ci n'ont pas tous été ôtés par le potier au moment de la préparation.

Les deux pâtes de l'atelier de Trion sont plus fines. La pâte III semble provenir d'une passée où l'argile est naturellement moins riche en éléments détritiques, et a dû être utilisée telle quelle. La pâte IV est probablement élaborée à partir de l'argile villafranchienne broyée et tamisée.

Les fouilles des ateliers nous apprennent que les potiers ont généralement utilisé indifféremment les deux pâtes argileuses qu'ils préparaient pour façonner tous les objets. L'exception à cette observation se situe dans le contexte de rebuts de cuisson mis au jour à la Sarra, où l'on constate que la pâte grossière II n'est employée que pour la réalisation de plats à cuire. Ceux-ci sont alors toujours de teinte rouge, c'est-à-dire qu'ils sont cuits en mode A. En revanche, lorsque l'on s'intéresse à la vaisselle culinaire utilisée sur les contextes d'habitat lyonnais, on perçoit quelques spécificités en ce qui concerne l'emploi des pâtes argileuses, comme nous le verrons *infra*.

Pour revenir aux modes de cuisson, la céramique culinaire lyonnaise est majoritairement cuite en atmosphère

Tabl. VI. *Tableau des pâtes des céramiques culinaires des ateliers de la Sarra et de Trion.*

	atelier de la Sarra	atelier de Trion
pâte argileuse	plutôt grossière (I et II)	plutôt fine (III et IV)
cuisson	84 % en mode B	73 % en mode B
production	strictement culinaire	majoritairement culinaire

réductrice, c'est-à-dire en mode B, ce qui se traduit par des couleurs grises ou noires, et qui est conforme, semble-t-il, à une habitude autochtone gauloise. À l'atelier de la Sarra, on a certainement cuit la plus grande partie de la production dans des structures creusées dans le sol, comme il en a été attesté à la fouille. À Trion, les fouilleurs ont identifié un four à sole, mais rien ne nous permet d'affirmer que ce four ait été destiné à la cuisson des céramiques communes sombres, alors qu'il est plus probable qu'il a pu être utilisé pour la cuisson de la céramique commune claire du même atelier. Il est en effet plus aisé de faire une cuisson en atmosphère réductrice dans une fosse, alors qu'un four à sole est plus approprié à une cuisson en atmosphère oxydante.

Les deux ateliers sont donc proches l'un de l'autre à plusieurs égards. Ils le sont géographiquement et l'on peut dire qu'ils font partie du même site de production. Leurs productions s'insèrent également dans les mêmes traditions technique et culinaire.

Néanmoins, si l'on souhaite les distinguer, on peut mettre en relation certaines caractéristiques des productions de chaque atelier à l'aide d'observations faites sur le site d'habitat de la rue des Farges, qui s'est approvisionné massivement en céramique culinaire lyonnaise ; en ce qui concerne les objets faits à la Sarra, ils sont presque toujours gris ou noirs (dans 84 % des cas) et ce sont des récipients majoritairement culinaires (pots à cuire, plats à cuire, marmites, bouilloires). À l'atelier de Trion, les vases gris ou sombres sont moins abondants (73 %), les pâtes sont moins dégraissées et les récipients qui sont façonnés avec ces pâtes ne sont pas toujours exclusivement culinaires. En effet, avec les pâtes III et IV, on a produit des jattes, des pichets et des céramiques communes plus fines que la finition soignée et la petite taille nous incitent à ne pas classer dans la batterie de vaisselle à feu (tabl. VI).

Enfin, sur le site de la rue des Farges, on a observé que de la vaisselle culinaire fabriquée avec ces quatre

pâtes lyonnaises a été utilisée pendant toute la durée de l'occupation (de la fin du I^{er} s. avant J.-C. au début du III^e s. après J.-C.). Cela prouve que le site producteur de céramique culinaire de la colline a été en activité une dizaine d'années après l'installation de la colonie et jusqu'au début du III^e s. après J.-C.

C. B.

ANALYSES CHIMIQUES

La pâte des céramiques communes sombres est constituée d'une matrice argileuse contenant une fraction sableuse abondante et grossière, composée essentiellement de grains de quartz, feldspaths, micas et fragments de roches granitiques. La granulométrie de ces grains est continue, l'argile utilisée provient vraisemblablement d'un gisement dans lequel la fraction sableuse est naturellement abondante. Les fluctuations d'abondance et de granulométrie de ce dégraissant naturel pourraient expliquer en partie les fluctuations de compositions chimiques. De plus, plusieurs textures de pâte ont été mises en évidence par les analyses macroscopiques.

La détermination de la composition chimique des céramiques communes sombres de l'atelier de la Sarra a été réalisée sur 25 exemplaires. La pâte appartenant au type I étant la mieux représentée sur le site de la Sarra, la majorité des exemplaires analysés appartiennent à ce groupe. Six exemplaires se sont avérés avoir des compositions très marginales et n'ont pas été pris en compte pour le calcul de la moyenne des compositions et la définition des caractéristiques de l'atelier. Les compositions chimiques de l'atelier de la Sarra présentent de nombreuses variations et l'échantillonnage analysé ne correspond qu'à une petite partie de la distribution. On donnera à titre indicatif les moyennes des teneurs des 19 exemplaires dont les compositions se ressemblent le plus (tabl. VII).

Afin de compléter l'étude des compositions des céramiques communes sombres de l'atelier de la Sarra, nous avons été amenées à analyser huit exemplaires de céramiques communes sombres découvertes sur le site de Trion peu éloigné du site de la Sarra. La question se posait de savoir si les céramiques découvertes sur ce site, et qui pourraient être des productions locales, avaient

Tabl. VII. *Composition chimique moyenne des céramiques communes sombres de l'atelier de la Sarra (n = 19).*

Éléments majeurs en pourcentages d'oxydes

La Sarra pâte I (n = 19)	Na ₂ O	K ₂ O	MgO	CaO	MnO	Al ₂ O ₃	Fe ₂ O ₃	SiO ₂	TiO ₂	2 5
m	0,28	1	0,6	1,8	0,032	16,8	5,9	72,2	0,83	0,43
σ	0,04	0,1	0,1	0,2	0,015	0,7	0,2	0,5	0,01	0,11
σ%	16	7	6	13	29	4	3	1	2	25

Éléments traces en PPM

La Sarra pâte I (n = 19)	Rb	Sr	Ba	Ni	Zn	Cr	Zr	La	Ce	V
m	45	96	455	68	64	78	313	68	130	93
σ	6	11	125	6	7	3	17	17	15	5
σ%	14	11	27	9	10	3	5	25	12	6

des compositions identiques ou proches de celles de l'atelier de la Sarra.

On remarque qu'aucun des exemplaires provenant du site de Trion ne se classe parmi les exemplaires de la Sarra, de plus ils ne ressemblent pas non plus aux exemplaires marginaux de la Sarra. Les compositions sont

assez variées et seuls quatre exemplaires ont des compositions comparables. Ceci associé au fait que macroscopiquement il est possible de distinguer au moins deux groupes de pâte parmi ce matériel ne permet pas de proposer une composition chimique moyenne des productions de cet atelier.

Les exemplaires provenant de Trion correspondent probablement aux productions d'un atelier différent de celui de la Sarra.

Pour expliquer la grande variété de groupes de pâte observés macroscopiquement et la dispersion des compositions chimiques dans les ateliers de la Sarra et de Trion, on peut proposer deux hypothèses. Soit il existe à Lyon plusieurs ateliers de céramiques communes sombres à pâte grossière (ce qui est très probable), auquel cas les divers groupes observés correspondraient aux productions de divers ateliers, soit les diverses compositions chimiques correspondent à des variations locales au sein de la formation argileuse et l'utilisation de gisements limités a conduit à des variations d'approvisionnement au sein d'un même atelier. Ces deux phénomènes peuvent d'ailleurs intervenir conjointement.

A. S.